



Prendre la route, une invitation à la rêverie littéraire.

# Voyage, voyages...

**Récits** • Sur un thème de saison, trois ouvrages sortent des sentiers battus. Des flâneries personnelles et instructives.

Plus de dix ans après en avoir conçu le projet, Jacques de Saint Victor, universitaire, essayiste et journaliste au *Figaro littéraire*, se décide enfin à parcourir la via Appia antica, à pied, en juillet : c'est la plus ancienne route de l'Occident et de l'Italie, 500 kilomètres de Rome jusqu'à Brindisi, dans le talon de la Botte. Tracée en 312 avant Jésus-Christ, empruntée par les légionnaires romains, les éléphants d'Hannibal, Spartacus et les esclaves révoltés, les chars des empereurs, les croisés, la *regina viarum* (« reine des voies ») n'attire plus grand monde. Pourtant, quelle belle occasion de découvrir une Italie méconnue, « profonde, rude, riche d'un passé glorieux », appauvrie aussi par les « diktats » de Bruxelles. Tour à tour historien, flâneur, contemplatif, explorateur, multipliant les allers-retours

dans le temps, notre passionnant cicérone renonce vite à la marche pour sa Fiat Millecento. A lui les grandes cités antiques délaissées, Terracine, Formia, Capoue, Bénévent, Venosa... S'il reste prompt aux digressions personnelles, politiques, économiques, on est en bonne compagnie grâce à son immense érudition – Horace, Goethe, Stendhal, Mme de Staël, Baudelaire, Mozart, Jean-François Revel, Hubert Robert, Pasolini, etc. Les chanteurs populaires sont de la partie, l'autodérision itou.

C'est précisément sous les auspices de Pasolini et sa *Longue Route de sable*, tour de l'Italie par les bords de mer, en 1959, que la psychanalyste Marie-Magdeleine Lessana a entrepris d'arpenter la France par ses côtes, l'été dernier. De Sangatte à Biarritz, puis de Portbou à Menton, elle a consigné d'une

plume élégante chacune de ses étapes, observatrice et témoin attentive : description de paysages – tantôt beaux, tantôt laids – et de cette mer « toujours plus grande que soi, qu'elle soit déchaînée ou calme » ; conversations glanées ici et là, rencontres ; mais aussi évocation de ses propres états d'âme. Et ce constat : « Ecrire un voyage, c'est s'apercevoir qu'écrire est un voyage. »

Avec *Sans bagages*, la jeune Américaine Clara Bensen signe un récit encore plus original : celui de son « voyage minimaliste » avec Jeff, prof d'université anticonformiste, connu via un site de rencontres. Et de le suivre trois semaines durant sur le Vieux Continent, avec pour seuls viatiques billet d'avion, passeport, carte bleue, iPhone et chargeur. Zéro vêtement de rechange, pas de programme, aucune réservation ! D'Istanbul à Londres, en passant par Athènes – huit pays en tout –, voilà une démonstration convaincante du proverbe : « L'homme heureux n'a pas de chemise. » Dommage que les passés simples alourdisent si souvent la traduction...

DELPHINE PERAS



★★★★★  
VIA APPIA,  
par Jacques  
de Saint Victor.  
*Equateurs*,  
314 p.,  
23 €.



★★★☆☆  
EN SUIVANT  
LA MER,  
par Marie-Magdeleine  
Lessana.  
*Paulsen*, 200 p.,  
18,50 €.



★★★☆☆  
SANS BAGAGES,  
par Clara Bensen.  
Trad. de l'anglais  
(Etats-Unis) par Fabienne  
Gondrand.  
*JC Lattès*, 317 p., 18,50 €.